



Loin du monde

Sébastien Ayreault



AU DIABLE VAUVERT

Extrait de la publication

Sébastien Ayreault

Loin du monde



ISBN : 978-2-84626-490-7

© Éditions Au diable vauvert, 2013

Au diable vauvert
www.audioble.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande
contact@audioble.com

Prélude

On habitait loin du monde.

Tellement loin, me semble-t-il, que le monde lui-même ne savait pas qu'on existait. Sûr qu'on n'allait pas devenir grand-chose en restant là, mais sûr aussi qu'on s'en foutait. Devenir, voilà bien un truc qui te passe au-dessus des étoiles en pêchant ton premier poisson-chat. Un poisson-chat pas plus gros que le petit doigt. Je le mis dans mon seau et je me rentrai, fier comme un gardon. Y avait un vieil aquarium vide dans le jardin que je remplis d'eau du robinet. Et mon poisson-chat pas plus gros qu'un petit doigt vécut là une

année entière – dans le soleil, sous la pluie, dans le brouillard, sous la glace – avant que je me décide, un beau matin, à le renvoyer à sa rivière. Et toujours pas plus gros qu'un petit doigt. Un petit doigt d'enfant.

Un soir, en rentrant de l'école, mon amie Carole trouva son père pendu dans le cabanon. Cabanon en bois qu'il venait juste de finir de construire, puis de recouvrir d'une couche d'huile. Le père Chiron – que tout le monde appelait Chicarré. Je ne sais pas trop jusqu'où la nouvelle de sa mort a couru, en tout cas, sûrement pas jusqu'au monde. Problèmes d'argent, problèmes de couple, les gens racontent un tas d'histoires en rentrant des enterrements.

On appelle ça l'existence.

1

Je suis né en 76, dans un petit bled paumé de l'ouest de la France appelé Maulévrier. Ma mère, Marie, faisait ses huit heures chez Var. Var était imprimeur, éditeur, mais aussi écrivain. Je me souviens bien de sa gueule burinée, de sa clope au coin des lèvres et des demis qu'il descendait tout le long des jours assis au bar en face de l'église. Je ne sais pas trop jusqu'où il était connu, en tout cas, il portait toujours une écharpe rouge. Quant à mon père, Serge, il travaillait chez Plastil, il était mécano. Il ne réparait pas des bagnoles comme les autres, mais des machines à fabriquer des lames de

plastique. C'était bizarre. Il partait tôt le matin, à vélo, et revenait sur les coups des 7 heures le soir, et toujours à vélo. Qu'il fasse soleil, qu'il pleuve, ou qu'il neige : à Maulévrier, y avait quatre saisons, une zone industrielle et deux terrains de foot.

On vivait dans le bas du village. Dans un de ces nouveaux lotissements, dans une de ces nouvelles rues, celle de La Fontaine, au 19. D'un côté, il y avait les petites maisons HLM – dont la nôtre – et de l'autre, les grandes maisons neuves. Les gens des grandes maisons neuves avaient tendance à partir en vacances dans le Sud, sur la Côte d'Azur. Alors que les autres, ceux des petites maisons HLM, plutôt tendance à rouler vers l'Atlantique, du côté de Saint-Jean-de-Monts ; voire carrément tendance à rester chez eux au bord de la piscine gonflable à deux boudins. Ce n'est pas tout : les gens des grandes maisons neuves avaient aussi tendance à piloter des voitures plates – ou alors des Golf. Les autres, plutôt tendance à conduire des voitures moches – et jamais de Golf, ça, c'est sûr ! Et c'est ainsi que je me disais du haut de mes 10 ans, malin comme tout, plus ta maison est neuve, plus ta voiture

est plate – ou plus tu as une Golf – et plus tu pars en vacances dans le Sud.

Assis sur le trottoir en cette fin d'après-midi d'août, je regardais le voisin passer l'aspi dans sa Golf GTI noire. Après ça, et tandis que sa femme et sa fille commenceraient à fermer les volets, il chargerait le coffre de valises, de bouteilles de plongée et de grandes palmes bleues. Je le connaissais par cœur, leur manège. Je tournai la tête à gauche et vis alors mon père débouler au coin de la rue sur son semi-course vert. Ma mère sortit au même moment de la maison, un torchon rouge dans une main. Je ne sais pas comment elle s'y prenait, mais elle l'entendait venir du bout du monde, son vélo. Bizarrement, il ne lâcha pas le guidon, aucun sourire n'apparut sous sa moustache blonde.

— C'est le fils de Jean, avec deux autres gars, dit-il en balançant sa bécane dans la haie.

— Comment ça ?

— Les gendarmes sont venus l'arrêter ce matin. C'est la mère Landreau qui les a dénoncés. Toujours derrière ses rideaux, celle-là.

Trois jours auparavant, dans la nuit du 14 au 15 août, une bonne partie de l'école catholique

avait brûlé. Un grand feu au cul de la Vierge Marie. Depuis trois jours, on parlait tous un peu que de ça. Au bar des Sports, au PMU, chez le coiffeur, chez le boulanger, au tabac, sur la place de l'Église. Tout le monde se regardait. Le feu n'avait pas pris tout seul, nom d'une pipe ! Surtout que les gendarmes avaient retrouvé trois poubelles noircies avec dedans tout le nécessaire à explosion.

— T'as vu Jean ?

— Il est venu me voir au boulot, ce matin. Je crois que c'est foutu pour les vacances. Sale coup.

— On va pas à la mer ? dis-je.

Mais personne ne me répondit.

Jean, c'était le meilleur pote de mon père. Ils avaient fait les quatre cents coups ensemble. L'un avait le nez de travers et l'autre le bras qui perpendiculait. J'explique. Soir de cuite, soir de jeunesse. En rentrant d'un bal à deux sur une mob' ; avaient fini au fond d'un fossé ; y avaient dormi : au réveil, mon père avait le nez cassé et Jean le bras tordu au coude. Quinze ans s'étaient écoulés, et le nez et le bras n'avaient pas bougé. Ils s'étaient acheté une bagnole aussi, une Simca 1000. Chacun

avait sa porte. Une bleue pour Jean, une rouge pour mon père, tout le reste en blanc. Ils jouaient *Oh ! Ma jolie Sarah* sur tous les juke-box de la région, buvaient beaucoup et s'endormaient auprès des filles sans les toucher. Jean, c'était le meilleur pote de mon père, mais son pyromane de fils et moi, ce n'était pas vraiment ça. Je veux dire, on se voyait quand nos parents bouffaient ensemble, le samedi soir ou le dimanche midi. On jouait à Pac-Man sur la console Atari. À part ça, rien. Jean, c'était le meilleur pote de mon père, et il avait une maison au bord de la mer. Je trempai un morceau de pain dans mon jaune d'œuf et maudis ces trois cons.

Le lendemain, sur les coups des 14 heures – le soleil plombait et tout Maulévrier avait disparu derrière les volets –, j'enfourchai mon vélo vert, je remontai la rue de La Fontaine en danseuse, traversai le terrain de jeux désert, puis la grande route, droite, gauche au cimetière, une dernière pente, et juste après la maison du Parisien, c'était celle de mes grands-parents maternels. La porte était ouverte, j'entrai.

— Grand-mère ?

— Suis à la cuisine, répondit-elle.

Elle était toujours à la cuisine, ma grand-mère. Elle récurait dur, du petit matin jusqu'à tard, très tard le soir. Tout était en ordre, rangé, classé, dépoussiéré. Rien, absolument rien ne dépassait. Je m'assis à la table, elle me servit une menthe à l'eau.

— Vous allez à la mer ? dis-je.

— À la mer ? Va voir ton grand-père, il est dans le jardin, me répondit-elle derrière la buée de ses lunettes.

Dans le jardin, je tombai le nez sur Dora, une petite chienne aux poils ras, long museau, mauvaise comme tout. Elle me montra les canines et me gueula dessus tout ce qu'elle pouvait. Je m'apprêtai à lui coller un coup de latte quand mon grand-père, un chapeau de paille sur la tête, se retourna :

— Mais c'est pas fini, nom de Dieu d'Bon Dieu ! Tu vois pas qu'c'est David ?

Mais elle ne voyait rien du tout, oui ! Trop vieille, trop de sucre. Elle planta ses mirettes noires et aveugles dans les miennes, hésita, gueula encore un coup et puis s'en retourna, valsant de la queue.

— Roger est passé ce matin, dit-il. Ma gazette locale. Alors comme ça le fils de Jean serait dans le coup ?

— Papa a dit que les gendarmes étaient venus l'arrêter hier.

— Bah, dit-il, z'ont qu'à aller piocher dans les caisses de l'Église. Sont pas pauvres, ces gens-là. Le curé a une bien meilleure télé que la mienne.

Je me dis d'un coup que la télé du curé devait être immense, parce que celle de mon grand-père, déjà, c'était quelque chose. Je le suivis dans le fond du jardin. Il mit en route l'arrosage pour les tomates et m'en tendit une, bien rouge.

— Tiens, goûte-moi ça.

J'y plantai mes dents. Le jus me dégouлина partout sur le menton. Rien de meilleur qu'une tomate farcie de soleil. Elle vous explose dans la bouche, rouge écarlate, et ensuite elle coule toute chaude, sucrée, dans votre gorge. Un délice. Je levai la tête et vis ma grand-mère, souriant sur le pas de la porte, une main en visière, m'encourageant de son œil gauche.

— Grand-père, tu vas à la mer ?

— À la mer ? Mais qui va s'occuper du jardin ? D'mes tomates ?

— Papa, je répondis. Ou bien Roger.

— Roger ? Il est malade ! Je lui ai fait boire une menthe à l'eau hier, j'étais à court de tord-boyaux. Il a dégobillé toute la journée. Plus jamais de cette saloperie, il m'a dit. Quel jour on est ?

— Mercredi.

— T'as demandé à ta grand-mère ?

La vérité, tout était déjà prêt : les valises, les couvertures, les conserves, la Ricoré. Je le connaissais par cœur leur emploi du temps. Et puis Roger avait dû donner l'alarme. Roger, c'était un gars – un vieux gars comme on disait. Un jour, le médecin lui avait dit : « Vous avez de l'eau dans le genou, Roger. » Et Roger avait répondu comme ça, sans fléchir et sans rire : « C'est pourtant bien le malheur, j'en bois jamais, Docteur ! »

Le samedi matin, on prit la route, direction Notre-Dame-de-Monts.

À 8 ans, il ferrait les chevaux ; à 12, il était cordonnier ; à 16, serrurier ; à 20, fraiseur ; et ainsi de suite jusqu'à roi du pneumatique, Michelin – chef d'équipe. D'ajouter : « De notre temps, si le patron t'emmerdait, tu lui foutais un coup de barre à mine dans la tronche,

et tu t'en allais bosser chez le voisin. » Les mains croisées derrière le dos, son cigarillo au coin du bec, mon grand-père faisait désormais partie de ces privilégiés avec vue sur la mer. Récapitulons les faits : 1981, élection de Mitterrand. Et aussi sec, la cinquième semaine de congés payés. Mon grand-père exultait, nom de Dieu ! En vacances du côté de Saint-Jean-de-Monts, il n'en pouvait plus de jubiler sur sa chaise longue, sous ses grands peupliers. Bon Dieu ! il l'aimait cette cinquième semaine ; il l'aimait François. D'ailleurs, tiens, merde ! Il n'avait plus envie de bosser. Du tout. De la fraîche, il en avait. Bien assez. Et si ma grand-mère ne savait ni lire et ni écrire, lui savait compter. Il la fit démissionner et se colla en préretraite. Adieu Michelin. Ensuite de quoi, il s'acheta un bout de terrain à Notre-Dame-de-Monts, juste en face des vagues, et y installa une immense caravane. Le tour était joué. Y avait plus qu'à laisser pisser jusqu'à la mort. Il se signait – Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit –, embrassait son médaillon en or et se versait une bonne dose de Ricard.

Assise sous le parasol, une menthol longue entre ses doigts, ma grand-mère aussi aimait

bien me raconter des histoires. Il y avait cette fameuse en particulier :

« Tu avais 2 ans, David. La mer était haute ce jour-là. Mauvaise. Elle roulait grise de l'île d'Yeu jusqu'à nous. On aurait dit un chien enragé. Tout le monde se tenait à l'écart. Ton père, maman... Tout le monde, sauf ton grand-père. Il en avait vu d'autres, tu penses ! Lui, le fameux nageur... Et puis, plus que tout, il était bien décidé à te faire prendre ton premier bain. Il te prit dans ses bras, et vous voilà en route, au beau milieu de cette folie, de la flotte jusqu'aux genoux. Ça n'a pas traîné, la vague qui venait droit sur vous, immense, il l'a bien vue, bien épousée, pas celle qui venait par en dessous. La mer rejeta ton grand-père sur la plage, tout saignant, bien penaud. Mais de toi, David, il n'y avait plus. Disparu. Ton père plongea tête la première et l'on ne sait trop comment il te repêcha par un pied. »

Venait ensuite la légende :

« C'est une Marie Morgane qui te sauva la vie, David. Elle devait traîner par là à la recherche de pêcheurs égarés... Tu étais bien trop jeune pour elle... Elle te rendit à ton père. Et va

savoir, ton grand-père retourna à la flotte et se fit de nouveau faucher. »

Alors, elle riait fort derrière ses grandes lunettes fumées en mauve.

On mangeait à midi trente. Ensuite, c'était vaisselle, Ricoré dans des petits verres et sieste sous peupliers jusqu'à 15 h 30. Digestion. À 16 heures, on partait se foutre à la flotte. Tout ça réglé minute. Et pas une mauvaise herbe qui dépasse. La sieste, très peu pour moi : je taillais des flèches, retendais mon arc et me préparais à partir à l'aventure dans les pins.

Ça devait être le deuxième ou le troisième jour après notre arrivée. 14 heures, le soleil cognait dur, je me mis en route. Torse nu, armé jusqu'aux dents. Je rejoignis d'abord ma cabane, balayai le sable, remis de l'ordre. Chose faite, je m'en allai chasser le bison alentour. Nous, les Peaux-Rouges. Je grimpai la dune ; m'avançai rase-motte jusqu'à son bord. Hasardai un œil. Il était là, à brouter le sable, un mâle énorme. J'armai et je lui décochai une flèche empoisonnée pleine tête. La bête s'écroula sur ses deux pattes de

devant. Du bon boulot. Je courus, plongeai et l'égorgeai d'un coup de canif. C'était ma femme qui allait être contente. J'entamai une petite danse sous le soleil brûlant et traînai la bête sur 100 m, sueur et sable plein la tronche. Je rejoignis le petit chemin qui longeait La Villa Bleue. Les volets étaient fermés, aucune baignole dans l'allée. Coup d'œil à droite, coup d'œil à gauche, personne en vue. J'oubliai aussi sec mon bison, mes Peaux-Rouges, et sautai par-dessus la barrière. Les Hollandais avaient déjà dû mettre les voiles, retour au bercail. Je fis le tour ; essayai d'ouvrir les portes. Au coin du troisième mur, je m'arrêtai net. Droit dans ma ligne de mire, deux jambes ouvertes ; au milieu, plein de poils. Et tandis que, telle une chouette, je papillotai des paupières, mon poulx prit des allures de danseuse étoile. Le cœur me battait comme en 14. Mais encore plus fort quand un autre truc plein de poils aux yeux féroces me fonça droit dessus, gueule ouverte et aboyant de toutes ses dents.

— JAROUCHHHHHH, j'entendis gueuler tandis que mes jambes n'avaient jamais été aussi rapides. J'envisageai mal, me coinçai un pied dans la barrière et atterris de l'autre côté tête la

première. Pas de répit, je repris ma course folle, ce chien enragé m'aboyant toujours au cul. Folie furieuse. Je tournai à droite à l'aveugle et bang ! me mangeai pleine face un vacancier.

Rideau noir.

Mille loupiotes crépitant au ciel de zinc.

Huit heures plus loin, j'étais couché dans mon lit, mon lit dans ma chambre bleue, ma chambre bleue dans ma maison. J'étais de retour à Maulévrier. J'avais un goût de sang dans la bouche. L'œil me tirait. On m'avait recousu l'arcade droite. Trois points de suture. Tout ça était très vague. De l'autre côté de la cloison, j'entendais les voix de mon père et de mon grand-père. Il faut bien que jeunesse se passe. Plutôt qu'un vacancier, c'était le coin de sa glacière que je m'étais mangé. Ainsi se terminèrent les grandes vacances : une glacière, trois points de suture et, quelque part, dans un souvenir de chaise longue, deux jambes ouvertes et au milieu,
plein de poils.